

19e dimanche A (13.08.23)

Lectures de la messe

Première lecture (1 R 19, 9a.11-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume (Ps 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14)

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix les embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Deuxième lecture (Rm 9, 1-5)

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Évangile (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de

peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Homélie

Dimanche dernier, Jésus montait sur la montagne pour prier et il fut transfiguré. Élie lui apparut ainsi que Moïse. Aujourd'hui encore, après avoir nourri la foule, Jésus gravit la montagne, à l'écart, pour prier. De même, Élie, après le miracle du feu descendu du ciel pour consumer son sacrifice, part à la rencontre de Dieu sur le mont Horeb. Nous aussi sommes réunis dans cette église pour rencontrer Dieu, écouter sa Parole. Et à Tamié nous sommes à la montagne ! Cette rencontre de Dieu ne se fait ni dans le tonnerre, le feu ou le tremblement de terre mais dans le silence d'une brise légère ou mieux encore dans la présence secrète, invisible mais réelle, du Christ ressuscité. Il ne se manifeste plus dans la splendeur de la transfiguration mais sous les humbles apparences du pain et du vin eucharistiques, dans sa Parole et dans l'assemblée de foi que nous formons. Entrons dans le mystère de cette présence...

Sitôt après le récit d'Élie que nous avons entendu, nous lisons, au verset suivant : une voix s'adressa à lui : Pourquoi es-tu ici, Élie ? (1R 19,13b) Chacun de nous pourrait se poser cette question : pourquoi suis-je ici ce matin ? est-ce par hasard ? par curiosité ? par habitude ? par nécessité ? Qui oserait faire sienne la réponse d'Élie : je suis rempli de zèle pour le Seigneur... les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, je suis resté moi seul ! (1R 19,14) Notre présence provient-elle d'un vrai zèle pour Dieu ? Saint Paul avait lui aussi un cœur plein de zèle quand il avoue dans sa lettre aux Romains : j'ai au cœur une grande tristesse, une douleur incessante : pour les juifs, mes frères, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ ! Ils ont l'adoption, les alliances, les promesses de Dieu et c'est de leur race que le Christ est né, Dieu béni pour les siècles. Le zèle pour Dieu n'est jamais un zèle qui nous centre sur nous-mêmes mais il doit demeurer comme chez Paul ou Élie un zèle missionnaire, un zèle pour l'Église, un zèle pour l'humanité. Un tel zèle devrait toujours nous animer face au refus de Dieu, devant le mensonge, la violence, l'égoïsme ou l'injustice.

À condition de ne jamais se laisser égarer vers un zèle mauvais.

À partir de sa propre expérience, Paul le perçoit chez ses frères juifs : ils ont du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle mal éclairé (Rom 10,2). Le danger d'un zèle mal éclairé nous guette. C'est pourquoi saint Benoît, en conclusion de sa Règle pour les moines, nous met en garde contre un zèle amer qui sépare de Dieu et mène à l'enfer alors qu'il existe un bon zèle qui sépare des vices et conduit à Dieu (RB 72,1-2). Ce bon zèle pour Dieu, écrit-il, se traduit dans un amour très fervent, une grande prévenance envers chacun et une patience sans limite face aux infirmités et aux faiblesses, de nos proches...

Enfin, le troisième message que je retiens de cette Parole de Dieu est l'importance donnée à la foi qui seule permet de rencontrer Dieu dans la prière. Élie vient d'affirmer sa foi en Dieu en triomphant du défi qui l'opposait aux 400 prophètes de Baal. Il traverse ensuite un terrible *burn out* et dans son découragement il se couche sous un genêt et appelle la mort : « Maintenant, Seigneur, reprends ma vie car je ne vauds pas mieux que nos pères ! » (19,5). A deux reprises un ange l'encourage à reprendre la route ; fortifié par une nourriture mystérieuse – annonce du pain du ciel que nous recevons dans l'Eucharistie – il marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu.

Jésus sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau seul dans la montagne (Jn 6,15) pour prier le Père.

Rencontrer Dieu dans la prière nous aide à triompher de nos peurs et nous renvoie vers les autres. Hommes de peu de foi pourquoi craignez-vous ? A Élie qui craint la vengeance de la reine Jézabel Dieu confie deux missions dangereuses : donner l'onction à Hazael comme roi sur Aram et à Jéhu comme roi sur Israël mais aussi oindre Élisée comme prophète pour lui succéder. Jésus, au terme de sa prière, rejoint ses disciples en difficulté face à la tempête : c'est moi, ne craignez pas ! Sa marche sur les eaux et l'apaisement de la tempête leur montrent qu'il domine les puissances du mal ; c'est déjà une annonce discrète qu'il triomphera de la mort par sa résurrection.

Le pape François vient de prêcher avec force aux jeunes des JMJ la confiance malgré tous les signes d'inquiétude auxquels ils se trouvent confrontés. L'Église elle-même traverse une véritable tempête, de douloureux scandales, mais c'est une invitation à redoubler de foi et de confiance en l'assistance de Jésus : c'est moi, ne craignez pas... j'ai vaincu le monde ! Revenu à Capharnaüm Jésus proclamera à ceux qui ont été témoins du miracle des pains : je suis le pain vivant venu du ciel. Celui qui me mange ne mourra pas mais vivra pour l'éternité.

P. Victor Bourdeau, dimanche 13 août 2023